

taçatru et Devadatta se trouvaient sur la terrasse du palais (n° 193); l'éléphant lâché aussitôt, se précipita sur le groupe formé par le Buddha et ses disciples (n° 194); ces derniers, à l'exception d'Ānanda, prirent la fuite.

Le Buddha éleva simplement sa main droite et de ses doigts jaillirent cinq lions qui se précipitèrent sur l'éléphant; ce dernier, dompté, s'en vint vers le Maître qui imposa sa main droite sur son front bossué. Cette intervention magique des lions constitue une interpolation assez tardive, destinée à renforcer l'« effet » de la scène; ce sont là, dit très justement M. Foucher, « procédés de décadence, et nous ne voyons pas que ce vulgaire expédient ait jamais eu cours, même dans les œuvres les plus médiocres du Gandhāra ».

L'éléphant dompté suivit le Buddha, qui entra chez le maître de maison; privé de la vue du Bienheureux, il était sur le point de renverser la maison, lorsque l'édifice entier fut transformé en cristal; le pachyderme heureux put contempler le Maître. Il suivit ensuite le Buddha jusqu'au Veṇuvana, mais dut rester derrière la porte; de désespoir il s'écrasa la trompe avec le pied, mourut, renaquit dans la région des dieux et apparut devant le Buddha pour entendre la loi¹ (n° 195).

55. — ÉPISODES DE LA LÉGENDE DE PŪRṆA².

Un maître de maison nommé Bhava, qui résidait dans la ville de Sūr-pāraka, avait trois fils légitimes : Bhavila, Bhavatrāta et Bhavanandin, Pūrṇa était né de son union avec une esclave; « quand il fut devenu grand, on lui fit apprendre l'écriture, l'arithmétique, les comptes, la chiromancie, ce qui regarde les partages, etc. Ensuite Bhava maria successivement Bhavila et ses deux autres fils. Ces deux jeunes gens, épris d'une passion excessive pour leurs femmes, se livraient à l'inaction et ne songeaient qu'à parer

1. Inscription n° 195 : « glañ-po che ston-pa ma-mthoñ-bas khyim çig-par brcam-pa » = Le grand éléphant ne voyant plus le maître commence à remuer (?) la maison.

Inscription n° 195 bis : « glañ-po che sna rjinas ç'i-ba » = Le grand éléphant ayant piétiné sa trompe meurt.

I. BIGANDET, *Vie*, p. 242; FEER, *Avadāna-Çataka*, IV, 3; ROCKHILL, *Life*, pp. 93-94; SCHIEFNER, *Leben*, pp. 281-282.

II. INDE — FERGUSSON, *Amarāvati*, pl. LXXV; LXXXII, 2; BURGESS, *Amarāvati*, pl. XXXIII; BURGESS, *A.M.I.*, pl. LIX; FOUCHER, *I.B.*, I, fig. 30 et pl. X, 5.

GANDHĀRA — BURGESS, *A.M.I.*, pl. CXXIII, CXLVII, 4; FOUCHER, *A.G.B.G.*, fig. 74 et 267-269.

CHINE — C.J., III, 4, 4. WIEGER, *Vies chinoises*, n° 100.

2. BURNOUF, *Introduction*, p. 235 et suiv.